

François-Marie Banier joue avec le diable dans «Johnny Dasolo»

ROMAN

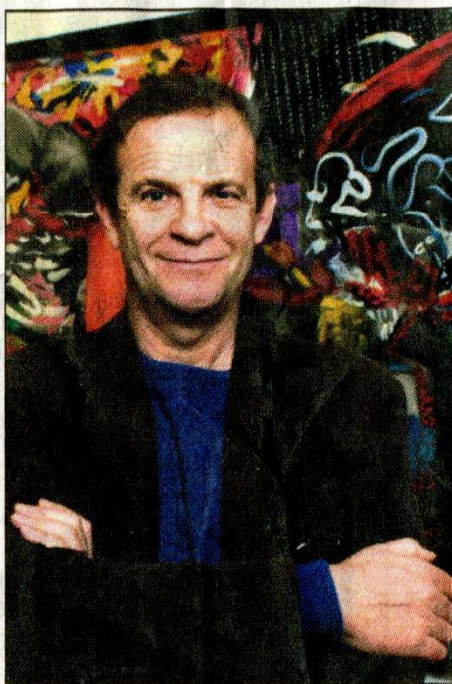
En trente ans, Johnny plumera quatre fois celui qui a le malheur d'être son meilleur ami. Enlevé, donc à lire.

Quand Johnny Dasolo a débarqué dans une école d'Aix-en-Provence, dans les années 1970, toutes les bouches sont restées bées. L'Italien se révélait surdoué, sa beauté irradiait et, en plus, son défunt père tenait de l'Agnelli en à peine plus pauvre. Autant dire que le nouveau venu semblait fabuleusement riche.

Fascination d'une vie

Pour le jeune Marcel Duchamp (il y a comme ça des homonymies dures à porter), ce sera la fascination d'une vie. Johnny va pourtant lui gâcher l'existence quatre fois en trente ans, comme le raconte François-Marie Banier dans son dernier roman.

La première fera s'écrouler



François-Marie Banier.

(ULF ANDERSEN)

ses illusions d'adolescent. La seconde, sa femme le quittera. La troisième verra la perte de sa réputation. La quatrième, Johnny tuera son fils. Accidentellement, tout de même.

Rien n'y fera pourtant, jusqu'au coup de couteau final.

Comme dans *La lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, Marcel acceptera ces malheurs successifs comme un dû.

Insigne lâcheté

Mais s'il a affaire à un manipulateur, l'ex-Aixois reste le vrai coupable. C'est son insigne lâcheté qui rend les Johnny Dasolo possibles. Impossible pour le lecteur de s'identifier à lui. Ce recul fait la force du livre, pourtant écrit à la première personne du singulier.

Avec ce bref récit, Banier prouve à 61 ans qu'il vieillit bien. Celui qui fût le bâton de vieillesse d'Aragon, celui qui demeure un dilettante en littérature comme en photographie a su trouver le ton qu'il faut. C'est violent. C'est enlevé. C'est donc à lire.

Etienne Dumont

■ **Johnny Dasolo**, de François-Marie Banier, aux Editions Gallimard, 155 pages.